

formation reçue au sein de la promotion CFL 5 « du 18 juin », puis le parachutage dans les Vosges. Mission : faire d'un groupe de civils une grosse section opérationnelle et la conduire au feu. Il y réussit parfaitement, les Allemands gardant un très mauvais souvenir de leurs tentatives infructueuses d'anéantir les maquis en septembre 1944. Puis c'est la fin de la guerre avec la 2^e DB, le début de la guerre d'Indochine, cette année 1946 oubliée voire inconnue et ses durs combats. Il est grièvement blessé. De retour avec deux belles croix de guerre à l'issue de son contrat, il reprend sa vie à Mexico. Un bon petit livre captivant qui nous apprend pas mal de choses.

Bertrand Pâris (73-75)



COULEURS DE GUERRE
Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux
Catalogue de l'exposition temporaire
4 avril 2026-3 janvier 2027
Libel, avril 2026, 224 pages

Le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux confirme sa réputation avec cette exposition temporaire, Couleurs de Guerre, ouverte jusqu'au 3 janvier prochain. Labellisée pour la 4^e fois « exposition d'intérêt national » par le ministère de la Culture, elle doit son succès au mécénat d'Axa France et Eiffage Route, ainsi qu'au soutien des élus locaux, dont le maire Jean-François Coppé, qui préface le catalogue.

D'emblée, la couverture, ornée de la peinture Explosions de Louis Veyssière, rompt avec l'image monochrome de la Grande Guerre. Les uniformes colorés de la Belle Époque cèdent la place au bleu horizon et aux nuances de la boue des tranchées, plus variées qu'il n'y paraît. Les jaunes orangés du tableau évoquent le chaos des batailles, écrasant les silhouettes des soldats.

Les artistes, acteurs engagés, contribuent à l'effort de guerre, notamment au sein des sections de camouflage. Leur créativité donne naissance à des innovations comme le Razzle Dazzle, un camouflage maritime inspiré du cubisme, introduisant la couleur dans un domaine inattendu : la guerre navale. Sur terre, le bleu horizon se distingue par des insignes colorés, tandis que les obus portent des marques distinctives pour une identification rapide.

Le catalogue, richement illustré, se divise en deux parties : des essais historiques sur le thème et un répertoire des huit couleurs principales du conflit. On regrettera l'absence de biographies courtes des auteurs, reléguées en fin d'ouvrage. Outil précieux, il répond à des questions précises tout en adoptant une approche transversale, dans l'esprit de l'école des Annales de Marc Bloch : on ne peut être plus opportun !

Eric Langlois (85-88)



LA VÉRITABLE HISTOIRE DE WOJTEK, L'OURS SOLDAT
Jean-Michel Derex, Clément Masson
Pierre de Taillac, juin 2026, 34 pages

Des soldats qui font la guerre c'est normal ! Mais un ours présent sur les champs de bataille qui donne de sa « personne » c'est incroyable !

Wojtek (prénom polonais qui signifie « heureux combattant », ourson iranien orphelin, qui fut recueilli par des soldats polonais et ramené en Europe où il participa à la

seconde guerre mondiale. Il s'illustre notamment lors de la bataille de Monte Cassino.

Wojtek contribua à forger l'identité de la 22^e compagnie de ravitaillement d'artillerie polonaise avec l'emblème où figure un ours transportant un obus !

Luca, jeune lecteur de 6 ans, a beaucoup apprécié ce récit surprenant et l'a « trouvé bien » !

Luca Boileau, arrière-petit-fils
du général de corps d'armée Michel Carlier (57-59)

DÉFENSE, STRATÉGIE ET SOCIÉTÉ



SÉCURITÉ, LE MÉTIER DU FUTUR

Arnaud Kalika
du Cerf, mars 2026, 192 pages

Les anecdotes qui rythment cet ouvrage au style direct et dynamique transforment cet essai en un récit captivant sur la fonction sécurité en entreprise. À sa lecture, on ressort avec une certitude dérangeante : le risque est omniprésent, multiforme, y compris en dehors des heures de travail. L'auteur illustre ainsi la portée de la jurisprudence de la Cour de cassation sur l'article L4121-1 du Code du travail, qui impose à l'entreprise une obligation générale de protection des salariés. Mais il offre aussi des solutions accessibles et les bases lexicologiques du domaine.

Le livre d'Arnaud Kalika, directeur de la sécurité de Meridiam, spécialisée dans le développement, le financement et la gestion de projets d'infrastructures durables, ancien du SGDSN, est à la fois alarmant et rassurant. Il dresse un tableau percutant des risques du monde des affaires et propose des méthodes pour y répondre. À travers des cas concrets, il met en lumière le rôle clé du directeur de la sécurité, une fonction encore méconnue, souvent sous-estimée, voire mal comprise, y compris par certains dirigeants. Un officier habitué aux préparations rigoureuses avant mission ne peut que s'étonner de la naïveté, parfois teintée de cynisme, ou du manque d'ouverture dont témoignent certains exemples.

Pourtant, après des années de contacts avec des entreprises de toutes tailles, la culture de la sécurité en entreprise reste une frontière à conquérir, qu'il s'agisse de la sûreté des infrastructures, de la protection du patrimoine immatériel ou des enjeux du cyberspace. Trop de chefs d'entreprise y voient encore un centre de coût ou un sujet secondaire, délégué à des profils sous-qualifiés. Or, Arnaud Kalika démontre que la sécurité est un investissement : elle protège, mais aussi stimule la R&D et la prospection commerciale, notamment via l'intelligence économique en sources ouvertes, une pratique maîtrisée depuis longtemps par les puissances asiatiques.

Un livre de vulgarisation accessible, à recommander aux cadres. Rapide à lire, il pourrait les inciter à un autodiagnostic salutaire.

Éric Langlois (85-88)